

Les mérites des rites...

Les rites sont partout présents et ils remplissent d'ineestimables fonctions sociales. Pourtant, au prix d'une singulière amnésie, nous ne savons plus exactement ce que c'est, un rite. C'est un oubli dommageable, car ils produisent du lien, de la mémoire et de l'appartenance, tout en donnant un cadre esthétique à nos relations.

Nous passons notre vie à passer dans des rites, qui sont tout à la fois des écrans pour nos relations et une architecture pour la société. Et pourtant, ils sont l'objet d'un curieux désaveu. La modernité occidentale, rationaliste en apparence et superstitieuse en diable, souhaiterait en finir avec les rites. Leur mérite n'en est alors que plus grand, car ils parviennent à faire sentir leur action symbolique à notre corps défendant.

Même s'il l'ignore, notre monde est plein de rites. L'époque sacrifie à la célébration rituelle sans véritable conscience de cet état de fait. Car pour le *quidam*, les rites, ce sont des évocations un peu confuses : les images surannées de tribus exotiques dansant pour s'accommoder quelque esprit présidant à la chasse ou la

pluie ; un chef d'État en visite officielle, paradant dans les rues d'une capitale ; ces mariages princiers très protocolaires, qui fascinent pourtant ; de fumeuses allusions à la franc-maçonnerie... Et puis les rites religieux, et ces longues cérémonies durant lesquels enfants, on s'ennuyait beaucoup, avec l'obligation de prendre son mal en patience. Mais pour le reste... Les rites sont généralement assimilés à des formes de contraintes, astreignant à subir le poids de traditions dépassées. Finalement, nous entretenons avec ceux-ci la relation qui liait Monsieur Jourdain à la prose : nous sacrifions à des rites quotidiennement, sans même le savoir. Mariages et enterrements, grands repas de famille et petites civilités du quotidien, crémailières, réveillons, offices religieux, rentrées officielles, allocutions, pots de départ, anniversaires, soutenances et remises de diplômes, St Valentin et beaujolais nouveau, cérémonies de la Montée des Marches à Cannes, des Césars, des Oscars et des Molières, Fête de la Musique (coïncidant avec le solstice d'été), et Fête des Voisins, récemment instituée pour que les urbains réapprennent à se parler et à partager à une soirée... Que d'événements largement ritualisés. Cette liste à la Prévert prouve que ces rites habitent la modernité sous des formes variées et inattendues. Car si une différence de degrés caractérise tous ces contextes, il n'y a pas de différence de nature entre eux, tant chacun possède une dimension symbolique forte, à son niveau respectif.

Mais c'est quoi, un rite ?

Au sens large, il s'agit d'un moment « qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures », comme le dit joliment St Exupéry dans *Le Petit Prince*. Les rites sont des parenthèses sociales dramatisant et esthétisant les rapports.

Ils célèbrent toujours une communauté en même temps que des valeurs. Ils doivent faire date. Ne garde-t-on pas des souvenirs des rites, photos, films et autres objets cérémoniels archivés comme des reliques ? Les rites sont des cailloux blancs semés sur les sentiers de la mémoire et du cœur.

Le rite est une petite dramaturgie, conçue comme une représentation. Il y a la scène et les acteurs. Voyez à ce titre un mariage, un jugement aux assises ou une soutenance. On doit respecter scrupuleusement « l'ordre prescrit » (c'est le sens du mot *ritus*). Les rites n'ont pas d'utilité en soi, mais leur action se situe à un niveau symbolique. Car à quoi sert-il de préparer un mariage des mois durant, d'investir des sommes conséquentes pour mettre en scène ce « plus beau jour de la vie », de rassembler des dizaines de personnes venant de fort loin, toutes « tirées à quatre épingles », pour simplement prononcer trois lettres – « oui » – en public ? Ce *oui* situe son action à un autre niveau, symbolique, puisqu'il transforme radicalement les relations (déjà juridiques) des époux, mais aussi celles de leurs familles. D'essence magique, le rite peut transformer la réalité, comme d'un coup de baguette... « Je vous déclare unis par les liens du mariage », ou « docteur de l'Université », ou pire « condamné à ... », et tout est dit. Une nouvelle réalité est entérinée, par sa simple énonciation rituelle.

Et ça sert à quoi, un rite ?

Les rites sont des petits moments répétitifs et privilégiés, qui assurent le passage, articulent du sens sur le cours des choses, tout en produisant de la mémoire et de l'appartenance. Saint-Exupéry, encore, faisait dire au renard : « si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur »... C'est le rite qui dicte

le choix du moment et de ses couleurs. Le rite enchante la transition, il rend la douleur de la perte acceptable, en y mettant un peu de magie. Ainsi en va-t-il de la « petite souris de la dent qui tombe » et sa pièce sous l'oreiller. Elle rachète les larmes et réussit à rendre la souffrance presque charmante.

Nous sommes des êtres de chair et de sens, c'est pourquoi nous sacrifions sans cesse à des rituels. Sans petit mot épisodique, sans petite attention occasionnelle, l'amitié d'un ami éloigné n'a pas de réalité sociale. Il n'y a pas d'amitié sans rite d'amitié, sans célébration symbolique du lien. Et que serait l'amour sans ces mille rites le caractérisant ? Les rites créent une réalité qui sans eux ne seraient rien. Répondre à une carte, tenir une porte en souriant, rendre une invitation à dîner, faire envoyer des fleurs pour dire qu'on est là sans y être et qu'on pense à l'intéressé(e). « Se faire beau » pour un rendez-vous d'amour ou d'amitié, et s'y rendre heureux, le cœur léger. Les rites sont des creusets donnant naissance et sens aux relations, les auréolant d'esthétique et de symbolique. Là n'est pas le moindre de leurs mérites.